
Le R. P. Paul-Joseph Cuche

LE 20 décembre dernier, s'endormait pieusement dans le Seigneur, à Menin, Belgique, en notre récente fondation maintenant marquée du signe de la croix, le Rév. Père Paul-Joseph Cuche.

Né à Paris le 3 mai 1861 d'une famille distinguée, Henri Hippolyte Joseph Cuche fit ses études classiques au Collège Saint Charles de Saint-Brieuc, alors dirigé par les Pères Dominicains. Admis ensuite à l'Ecole Normale Supérieure, il préféra entrer à l'Ecole Polytechnique de Paris dont il suivit les cours brillamment et sortit avec des monceaux de notes sur les sciences exactes qui étaient l'objet de ses préférences.

Nous ne savons comment Dieu l'appela à l'état ecclésiastique. Toujours est-il que devenu prêtre en 1885 et vicaire à Caen où il occupa quelque temps le poste laissé vacant par Mgr Toucher, actuellement évêque d'Orléans, il se sentit attiré à la vie franciscaine. En juillet 1889, il frappait à la porte du noviciat de Pau où l'on remarqua aussitôt que sa haute stature, son esprit élevé et sa science peu ordinaire. Vêtu du saint habit le 18 juillet 1889, il fit profession à Pau le 19 juillet 1890, et désireux de travailler à la conversion des infidèles il partit pour la Chine. Sa faible santé l'obligea à s'arrêter à Jérusalem où il fit sa profession solennelle. Il se consacra alors à la mission de Terre Sainte. Revenu à Paris en 1896, le mal qui l'avait frappé sur la route de la Chine se prononça et dès lors il eut à lutter contre le phthisie jusqu'à sa mort. Il ne s'avoua jamais vaincu.

Sa rare énergie lui fit accepter malgré son état de santé d'abord la charge de Gardien de Roubaix, puis en 1900 celle de lecteur d'Ecriture Sainte et de Droit canon. Son cours était très soigneusement préparé et ses souvenirs de Palestine y jetaient un grand intérêt. Il connaissait d'ailleurs plusieurs langues, entre autres l'hébreu, l'arabe et le chinois. Il eut à cette même époque l'occasion d'exercer ses aptitudes peu ordinaires pour la prédication. La retraite qu'il prêcha en 1900 dans les divers couvents de la Province fut très-remarquée pour la solidité de la doctrine théologique et la connaissance profonde du cœur humain.

Dès qu'il se crut suffisamment rétabli, le Père Paul-Joseph renouvela sa demande d'aller en Chine. Cette fois, en effet, il parvint jusqu'à Che-fou ; mais sa santé lui fit obstacle de nouveau et il dut revenir en France. Lors des expulsions il repassa en Terre-Sainte, et y séjourna plusieurs années, comme président d'une communauté, puis il revint exténué à San-Remo. Là il se dépensa encore au salut des âmes en prenant soin d'une œuvre que sa connaissance de l'italien lui permettait de desservir avec fruit. Enfin il revint dans sa Province pour y mourir, en exil, à Menin.

Tous ceux qui l'ont connu ont admiré son esprit de foi. Il le manifestait jusque dans ses conversations par des locutions familières : « S'il plaît à Dieu ! Avec la grâce de Dieu ! » Dans tous les événements il savait reconnaître la volonté de Dieu en particulier dans la maladie qui minait sa forte constitution. Durant les derniers temps surtout cet esprit de foi lui inspirait une constante et héroïque résignation.